Le Brésil des militaires sous le spectre du « miracle économique » et de la Théologie de la libération

Dr. Rosuel Lima-Pereira*

Université de Guyane-France Outre-mer

Resumen:

En Brasil, el golpe militar de 1964 se llevó a cabo con el apoyo de algunos sectores civiles y de la Iglesia Católica. En realidad, para ellos se trataba de luchar contra la amenaza comunista que ponía en peligro a la sociedad e implicaba a los grandes terratenientes. La dictadura militar (1964-1984) está marcada por políticas de violación de los derechos humanos, represión policial y censura mediática. Todo esto obliga al clero a adoptar una actitud bastante progresiva y crítica hacia el régimen. El punto de partida de este estudio es la visión bipolar del mundo después de la Segunda Guerra Mundial. En el territorio brasileño, la Guerra Fría se refleja en la lucha entre la supremacía de las inversiones de la economía capitalista y la ideología igualitaria según una determinada interpretación de las escrituras bíblicas a partir de una cuadrícula marxista. En efecto, existe, por un lado, el milagro económico defendido por el sistema militar que se explica por la modernización de la industría, los proyectos de gran impacto social y los proyectos de infraestructuras ; por otro lado tenemos la polarización de las opiniones en el medio eclesial marcada tanto por la ambiguedad del discurso de la izquierda católica como por la radicalización doctrinaria de la derecha católica. De esta lucha entre estas dos corrientes dentro de la Iglesia y de la sociedad civil, la llamada corriente progresista y su Teología de la liberación es la que se servirá de apoyo a este estudio para demostrar la visión bipolar del mundo utilizada como espectro por el régimen.

Palabras clave: *Dictatura.. Iglesia Católica. Mesianismo. CNBB. Guerra Fría.*

Résumé :
Au Brésil, le coup d'état militaire de 1964 eut lieu avec l'appui de certains secteurs civils et de l'Église catholique. En fait, il s'agissait pour eux de combattre la menace communiste qui guettait la société et mettait en cause les grands propriétaires terriens. La dictature militaire (1964-1984), est marquée par des politiques de violation des droits humains, la répression policière, la censure médiatique. Tout cela pousse le clergé à adopter une attitude assez progressiste et critique envers le régime. Le point de départ de cette étude est la vision bipolaire du monde après la Seconde Guerre mondiale. Sur le territoire brésilien, la Guerre froide se traduit par le combat entre la suprématie des investissements de l'économie capitaliste et l'idéologie égalitaire selon une certaine interprétation des écrits bibliques à partir d'une grille marxiste. En effet, il y a, d'un côté, le miracle économique défendu par le système militaire expliqué par la modernisation de l'industrie, les projets de grand impact social et les chantiers d'infrastructures ; d'un autre côté, il y a la polarisation des opinions dans le milieu ecclésial marquée à la fois par l'ambigüité du discours de la gauche catholique et par la radicalisation doctrinaire de la droite catholique. De cette lutte entre ces deux courants au sein de l'Église et de la société civile, c'est le courant dit progressiste et sa Théologie de la libération qui servira comme appui à cette étude pour démontrer la vision bipolaire du monde utilisée comme spectre par le régime militaire.

Mots clés : *Dictature. Eglise catholique. Messianisme. CNBB. Guerre Froide.*

Abstract:
In Brazil, the 1964 military coup took place with the support of some civilian parties and the Catholic Church. The latter's aim was to fight the communist influence that threatened society and involved big landowners. The military dictatorship (1964-1984), is characterized by policies that violated human rights, but also by police

*Rosuel LIMA-PEREIRA es doctor en Estudios Ibéricos e Iberoamericanos por la Universidad Bordeaux-Michel de Montaigne (Francia). Actualmente es Maestro de Conferencia en civilización brasileña en el departamento de Letras y ciencias humanas de la Universidad de Guyana. Pertenece al Laboratorio de investigación EA 7485-MINEA, Migraciones, interculturalidad y educación en el Amazona. Es también investigador asociado al NEA, Centro de estudio sobre la Antigüedad de la Universidad del Estado de Rio de Janeiro (UERJ).

repression and media censorship. Those excesses urge the clergy to adopt a fairly progressive attitude that is critical towards the regime. The starting point of this study is the bipolar vision of the world after the Second World War. On the Brazilian territory, the Cold War is reflected in the fight between the supreme belief in investments that is proper to the capitalist economy, on one side, and the egalitarian ideology that is based on a Marxist interpretation of biblical writings, on the other side. There is indeed the economic miracle defended by the military system which is the result of industrial modernization and also the consequence of infrastructure projects designed to have great social impact, on one hand; and on the other hand, there is the polarization of opinions in the ecclesial milieu marked both by the ambiguity of the discourse held by the Catholic Left and by the doctrinal radicalization of the Catholic Right. Of this struggle between these two lines of thought within the Church and the civil society, it is the so-called progressive current and its Theology of liberation which will be used as support to this study to demonstrate the bipolar vision of the world used as spectrum by the military regime.
Key words: *Dictatorship. Catholic Church. Messianism. CNBB. Cold War.*

L'univers socioreligieux au Brésil englobe certaines croyances religieuses dont le catholicisme et les manifestations culturelles populaires originaires du métissage. L'hybridisme culturel naît en Amérique portugaise avec le début de sa colonisation en 1530 et se prolonge jusqu'au XXème siècle avec la vague d'immigration européenne et japonaise. Un des traits fondamentaux de cet hybridisme est le syncrétisme luso-amérindien et son attente messianique. Cette étude s'appuie par conséquent sur la thématique de la pensée messianique qui traverse l'histoire nationale et se déploie au cours de l'installation de la dictature militaire au Brésil (1964-1985). La machine de propagande du régime véhicule par conséquent une vision mystico-utopique en explorant le terme surnaturel du « miracle », lié à l'adjectif « économique ». Le « miracle économique » (1969-1973), devient ainsi une dénomination politique enracinée dans le développement, la croissance, la bonne gouvernance des militaires. En ce sens, l'analyse de ces croyances mystico-utopiques prend en considération le catholicisme postconciliaire (1962-1965) et sa liturgie revêtue de résistance politique. Le milieu ecclésial au Brésil est par ailleurs marqué par la polarisation des opinions. D'un côté, il y a l'ambigüité du discours de la gauche catholique et d'un autre, la radicalisation doctrinaire de la droite catholique. De cette lutte entre ces deux courants au sein de l'Église et de la société civile, il revient au courant dit progressiste et sa *Théologie de la libération* d'être la base de notre étude. La *Guerre froide* sert comme toile de fond tandis que la vision bipolaire du monde est utilisée comme spectre par le régime militaire.

La thématique du miracle économique brésilien se trouve par conséquent, à l'intersection du politique et du socioreligieux. Bien que l'idéologie messianique et le vocabulaire religieux n'aient pas été employés directement par le régime militaire[1], il est

[1]Le général Emilio Garrastzu Médici lors de son élocution le 31 décembre 1972 parle du miracle brésilien en ces termes: « Le miracle brésilien a un nom et s'appelle le travail ». Bibliothèque de la présidence.

possible d'en trouver des références dans les représentations d'un Brésil moderne et dynamique véhiculées par l'AERP[2], l'Agence de relations publiques de l'État, l'organe de propagande gouvernementale. Selon la sociologue Brésilienne Maria Isaura Pereira de Queiroz (1918-), « […] *le messianisme n'est pas une croyance passive et inerte de résignation et de conformisme ; il montre la possibilité d'un futur meilleur et il peut amener, et dans certaines circonstances, il amène les hommes à se regrouper pour obtenir, par l'action, les avantages qu'ils cherchent »*[3]. Les gouvernements militaires successifs véhiculent alors l'idée d'un Brésil, pays du futur. Pour les couches populaires brésiliennes, les ouvriers et les paysans, l'Église et les pratiques religieuses afro-amérindiennes marquées de traits messianiques, demeurent le seul biais possible pour exprimer leurs mécontentements. Le mirage d'un miracle économique brésilien oppose, d'un côté, la classe bourgeoise et son idéal « d'ordre légal », de « sécurité nationale »[4], et de « démocratie »,[5] de l'autre côté, la classe populaire, appauvrie, se trouve dans l'impossibilité de revendiquer une meilleure situation économique. Le miracle économique brésilien est connu par l'extraordinaire taux de croissance du produit interne brut, le PIB, autour de 11,1% par an, pendant cette période. Par ailleurs, une des caractéristiques de ce miracle est qu'il est accompagné d'une inflation en baisse et assez faible pour le contexte économique brésilien[6].

L'avènement du coup d'état remplit d'euphorie la majorité du clergé brésilien. Ce clergé reconnaît dans la « révolution » la chance de voir naître un nouveau Brésil, libre du communisme athée qui menacerait la chrétienté. Ce même clergé conteste rapidement l'action des militaires et dénonce la dictature. Ce tournant montre la trajectoire de l'Église au cours de l'installation de la dictature militaire. En général, l'engagement du clergé est marqué dans son

---

Site visité le 20/02/2018 : http://www.biblioteca.presidencia.gov.br/presidencia/ex-presidentes/emilio-medici/discursos/1972/16.pdf/view

[2]Le coronel Octávio Pereira da Costa (1920-), est le responsable de l'AERP, entre 1969-1974. Cet organe sera remplacé par l'ARP, Agence de relations publiques, 1976-1979, qui fonctionne selon les mêmes principes. Son responsable sera Toledo Camargo. Le dernier organe de propagande qui succède à l'ARP, le SECOM, Secrétariat de communication sociale, n'existera qu'une année, entre 1979 et 1980.

[3]Traduit par nous: « […] O messianismo não é crença passiva e inerte de resignação e conformismo; apontando para a possibilidade de um futuro melhor, pode levar – e em certas circunstâncias leva - os homens a se congregarem para conseguir, por meio da ação, on benefícios que almejam ». DE QUEIROZ, Maria Isaura, *O messianismo no Brasil e no mundo*, São Paulo, Alfa-Omega, 1977, p. 37.

[4]La « doctrine de la sécurité nationale » apparaît en conséquence de la Guerre froide. En mars 1947, le Président des États-Unis, Harry Truman (1884-1972), affirme que les États-Unis sont disposés à contrer l'avance communiste et à utiliser la force armée dans les foyers de perturbation. L'état qui agresserait un régime favorable à la politique américaine était considéré à son tour comme attentant à la sécurité nationale des États-Unis Cette politique des États-Unis vise à forcer les pays latino-américains, jusque-là neutres, à adhérer aux côtés du « monde libre ».

[5]FERNANDES, Florestant, *La revolución burguesa en Brasil*, México, Siglo XXI, 1974, p.303.

[6]VELOSO, Fernando A., VILLELA, André e GIAMBIAGI, Fábio, « Determinantes do "milagre " econômico brasileiro (1968/1973): Uma análise empírica », *Revista brasileira de economia*, Rio de Janeiro, Fundação Getúlio Vargas, LXII, n° 2, 2008, pp. 221-246.

histoire par les particularités politiques de chaque région ainsi que l'action de chaque évêque et son message religieux. À partir de la deuxième moitié du XXème siècle, cette nouvelle manière d'exercer la fonction sacerdotale dans le monde s'appuie sur les directives du Concile Vatican II. En Amérique latine apparaît une nouvelle ligne théologique et sociopolitique attachée au développement et au combat contre la pauvreté. Une classification polarisée entre deux catégories est déterminée par les chercheurs. D'un côté, il y a les progressistes dont le discours s'approche davantage de la question de la justice sociale et d'une Église proche des pauvres. D'un autre côté, il y a les conservateurs, attachés à la tradition et à l'expression d'une foi traditionnelle précisée par le Concile de Trente (1545-1563). Cette classification tend à réduire les évêques à un bloc monolithique en oubliant le dynamisme social et l'action pastorale qui entoure le Corps épiscopal. Selon l'historien américain R. Della Cava (1934-), la capacité du catholicisme latino-américain de promouvoir des changements sociaux est étroitement liée à la capacité de l'Église de devenir une religion d'état, de la nation et de ses élites dominantes[7]. Ceci explique en effet la nécessité du courant catholique de survivre dans la société brésilienne. Au début de la dictature militaire, le conflit qui oppose le clergé au gouvernement est justement le fruit d'un changement de cette façon d'agir. Le discours élitiste d'un bon nombre d'évêques se tourne désormais vers un discours d'ordre social commencé à la fin du XIXème siècle et la publication en mai 1891 de l'encyclique *Rerum novarum*. Cette encyclique, *Les choses nouvelles,* du pape Léon XIII (1810-1903) constitue le texte inaugural de la doctrine sociale de l'Église catholique. Au Brésil, quelques décennies après, la recherche d'une justice sociale met par conséquent les deux institutions, Église et État, en conflit d'intérêt après un appui tacite de la part du clergé à l'intervention militaire dans la politique interne.

Les années 1964-1985 marquent profondément l'histoire de la société brésilienne. Cette période débute avec le coup d'état et l'installation de la dictature qui connaîtra cinq présidents-généraux et le gouvernement d'une junte militaire[8]. Notre intérêt porte sur la période qui correspond au miracle économique ainsi qu'au gouvernement du président-Général Emilio Garrastazu Medici (1905-1985), entre 1969-1973. Désormais, la conjoncture sociopolitique brésilienne est marquée par une certaine persistance du sentiment messianique

[7]Pour plus de détails, voir : DELLA CAVA, R., *Igreja e Estado no Brasil do século XX : sete monografias recentes sobre o catolicismo brasileiro (1916-1964)*, São Paulo, Estudos Cebrap, nº 12, 1975, pp. 10-35.

[8]La junte militaire qui exerce le pouvoir provisoirement est composée par le général Artur da Costa e Silva (1889-1969), l'amiral Augusto Rademaker (1905-1985) et le brigadier Francisco Correia de Melo (1903-1971). Ensuite, pendant la dictature militaire, les présidents brésiliens sont : Humberto de Castelo Branco (1964-1967), Arthur Costa e Silva (1967-1967), Junte militaire, (août-octobre 1969), Emilio Garrastazu Medici, (1969-1974), Ernesto Geisel (1974-1979), João Batista de Oliveira Figueiredo (1979-1985).

et sa représentation dans la société. Certes, il est question ici de démontrer comment les organes de propagande du régime s'emploient à utiliser ce trait religieux en faveur du régime. Par ailleurs, les réformes liturgiques proposées par la constitution *Sacrosanctum concilium*, publiée à l'issue du concile Vatican II, sont utilisées comme moyens pastoraux d'enseignement social et rôle de résistance d'une certaine branche, dite progressiste, de l'Église catholique. De son côté, le régime militaire met en lumière quelques manifestations culturelles populaires et orchestre quelques festivités à caractère patriotique. Il est pertinent cependant de vérifier pourquoi le capitalisme des investisseurs étrangers cherche à s'implanter au Brésil et quelle idéologie les amène à combattre le marxisme révolutionnaire. Cette étude analyse dès lors, quelle est la corrélation entre le miracle économique et la Théologie de la libération. Le miracle économique est utilisé par la propagande officielle de l'État et les défenseurs du régime tandis que la Théologie de la libération s'exprime dans une liturgie et une pastorale ecclésiale selon leur option préférentielle pour les pauvres

Dès à présent, il est possible d'affirmer que l'action du régime militaire brésilien, tout au long de son existence, s'appuie sur une idéologie chauviniste et salutaire ayant comme ennemi public le communisme. Cette idéologie établit que le communisme est l'ennemi public contre lequel il faut lutter pour le bien et la sauvegarde des valeurs traditionnelles du Brésil et ainsi éviter que le pays devienne une nouvelle Cuba. En fait, c'est au cours de la période la plus autoritaire que cette même idéologie creuse de plus en plus le fossé social. Avec grand empressement, cette idéologie chauviniste réprime l'opposition politique et mène à l'échec la gauche brésilienne qui est marquée à la fois par des traits chrétiens et un idéal de réforme agraire et de redistribution de la richesse nationale. Malgré une croissance économique de plus de 9% sur cinq ans consécutifs, et qui attint en 1973 un record avec une augmentation de 13% du PIB, le Brésil voit aussi une montée exponentielle des inégalités sociales. Le premier choc pétrolier en 1973 changera la donne et fera prendre conscience au régime qu'il est temps de quitter le pouvoir. La décennie suivante sera donc marquée par un retour progressif à la démocratie.

Le « miracle économique » et le contexte sociopolitique : vers une idéologie nationaliste

La conjoncture économique du Brésil, avant le coup d'état, est très mauvaise, tant au niveau de la production agricole que de la production industrielle[9]. Dès 1963, les effets d'une

[9]Taux de croissance du PNB : 1960 (9,7%), 1961 (10,3%), 1962 (5,3%), 1963 (1,5%), 1964 (2,9%), 1965 (2,7%), 1966 (5,1%), 1967 (4,8%), 1968 (8,4%), 1969 (9,0%), 1970 (9,5%), 1971 (11,3%).

récession se font sentir. Le taux de croissance globale de la production agricole *per capita* qui atteint les 6% en 1962, devient négatif. Quant à la production industrielle, elle est de 12,7% ensuite elle stagne en 1962. Entre les années 1957-1961, cette production se réduit à 2,8%. Du point de vue du contexte sociopolitique, le Brésil connaît, d'une part, de plus en plus de mobilisations étudiantes, syndicales et populaires. D'autre part, les classes moyennes et les grandes oligarchies, auxquelles s'identifie la majorité de la presse nationale, sont contre toutes les réformes car elles y voient le spectre du communisme.[10]

Pour les militaires, le *golpe,* le coup d'état, se justifie dans la mesure où il est un désir du peuple dont l'armée n'est que la représentante et son acte « révolutionnaire », l'expression de ce souhait. Dès le renversement du président João Goulard (1919-1976), en avril 1964, les militaires veulent démontrer à la nation brésilienne qu'ils sont dans la continuité institutionnelle puisque le coup d'état est la manifestation de la volonté du peuple souverain. L'Acte Institutionnel n°1[11], le texte fondateur de la révolution légitime l'intervention militaire : « *la révolution victorieuse s'investit de l'exercice du Pouvoir constituant. Celui-ci se manifeste par l'élection populaire ou par la révolution. C'est la forme la plus radicale du Pouvoir constituant* […]. *Les chefs de la révolution victorieuse, grâce à l'action des Armées et à l'appui sans équivoque de la Nation, représentent le peuple et en son nom exercent le Pouvoir constituant, duquel le peuple est l'unique titulaire* »[12].

SOLA Lurdes, *Idéias econômicas, decisões políticas*, São Paulo, EDUSP, editora da universidade de São Paulo, 1998, p. 241.

[10]MOTTA, Rodrigo Patto Sá, *Em guarda contra o « perigo vermelho* » : *o anticomunismo no Brasil (1917-1964)*, São Paulo, editora Perspectiva, 2002, pp. 237-240.

[11]Le régime militaire va établir des actes institutionnels afin de légitimer et légaliser ses actions politiques, autrement, le coup d'état serait inapplicable en raison de la Constitution fédérale de 1946. Entre 1964 et 1969, seront décrétés 17 actes institutionnels suivis de 104 actes complémentaires. Selon le gouvernement, ces actes juridiques avaient comme objectif combattre la « corruption et la subversion ».

[12]« A revolução vitoriosa se investe no exercício do Poder constituinte. Este se manifesta pela eleição popular ou pela revolução. Esta é a forma mais expressiva e mais radical do Poder constituinte. Assim, a revolução vitoriosa, como Poder constituinte, se legitima por si mesma. Ela destitui o governo anterior e tem a capacidade de constituir o novo governo. Nela se contém a força normativa, inerente ao Poder constituinte. Ela edita normas jurídicas sem que nisto seja limitada pela normatividade anterior à sua vitória. Os chefes da revolução vitoriosa, graças à ação das Forças armadas e ao apoio inequívoco da Nação, representam o Povo e em seu nome exercem o Poder constituinte, de que o Povo é o único titular ». Ato institucional, n° 1, du 9 avril 1964.
Site visité le 20 février 2018 : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/ait/ait-01-64.htm



Ill.1 : « Le communisme est comme ça ! Le communisme méprise ta religion. Loi et Police. Service de contre propagande »

Le régime militaire s'installe et cherche à assainir l'économie en mettant en pratique le PAEG, le Plan d'Action Économique du Gouvernement, qui cherche à freiner l'inflation et relancer la croissance économique.[13] Néanmoins, ce plan ne porte ses fruits qu'à partir de 1968. Il revient surtout à la classe moyenne l'usufruit de ce plan puisque son pouvoir d'achat augmente considérablement. La période connue comme le miracle économique profite d'un contexte international favorable qui s'arrête toutefois avec la crise pétrolière de 1973. Pour l'économiste Brésilien Fernando Veloso, professeur à la Faculté de l'Institut brésilien du marché des capitaux (Ibemec), le miracle économique revient aux mesures associées au Plan d'action économique, le PAEG[14]. Parmi ces réformes, il faut signaler la création en décembre 1964, de la Banque centrale, le développement du marché d'actions et le système financier d'habitation[15]. À partir de 1969, avec l'avènement du gouvernement du Président-général Emilio G. Médeci, commence à être mis en place une apologie des résultats positifs de la

[13]Ce plan est mis en place pendant le gouvernement du Président Humberto de Castelo Branco (1964-1967), et son responsable est le ministre des Finances, Roberto Campos (1917-2001).
[14]VELOSO, Fernando A.., VILLELA, André e GIAMBIAGI, Fábio, *Op.cit.*, p. 225.
[15]*Idem*, p. 228.

politique de stabilité économique. De même que l'appareil militaire commence à utiliser le passé national et à instrumentaliser les célébrations dans le but de s'inscrire dans la continuité et de se montrer comme le garant de la tradition et de l'esprit démocratique.

Dans la construction de l'image de la Révolution de 1964, il est possible de remarquer deux représentations : celle que les militaires ont d'eux-mêmes, c'est-à-dire, une représentation messianique, et celle qu'ils veulent donner au peuple à travers la propagande idéologique. Du point de vue de la représentation messianique, les militaires se croient les seuls capables de lutter contre le danger communiste qui menace au Brésil et de s'opposer aux prétendues réformes populistes du gouvernement travailliste du président destitué, João Goulart. Pour eux, leur rôle dans l'histoire brésilienne est d'être une force modératrice et régulatrice. Selon les militaires, ils utilisent ce pouvoir modérateur lorsqu'ils instaurent la République en novembre 1889 et mettent terme à 67 ans de monarchie. Depuis ils essayent de toujours garder leurs distances avec les extrêmes qu'ils soient de gauche ou de droite. De ce fait, les Forces militaires, dans leur histoire, se montrent hostiles à la Révolution de 1930, commandée par Getúlio Vargas (1882-1954). Pour l'Armée, il s'agit là d'une forme de totalitarisme brésilien. Le président Emilio G. Médici exprime cette pensée lors de l'élocution faite le 21 avril 1972. À cette occasion débutent les commémorations pour les 150 ans de l'indépendance du Brésil (septembre 1822) : « *le Brésilien ne peut pas se sentir attiré par le nationalisme exacerbé, par le fanatisme idéologique, par le militarisme agressif. Gétulio a tenté en vain d'imiter Hitler et Mussolini. Le peuple ne l'a pas suivi »*[16].

Le caractère messianique du coup d'état se présente comme une lutte manichéenne entre le Bien et le Mal, ou du christianisme contre le marxisme. Le contexte sociopolitique international des années 1960 est marqué par la guerre du Viêt Nam, la construction du mur de Berlin, la crise des missiles de Cuba, la révolution sexuelle en France, et la Guerre froide,[17] tandis que contexte sociopolitique national, le Brésil voit la construction de Brasilia, la crise

[16]Discours extrait des Archives de la Commission exécutive centrale (AECE) du Cent-cinquantième anniversaire, Archives nationales (AN), dossier 73, *in* CHIRIO, Maud, « Fêtes nationales et régime dictatorial au Brésil », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 90, 2006/2, p. 94.

[17]-La guerre du Viêt Nam (1955-1975) a lieu au Cambodge, Laos et Vietnam. Cette guerre oppose la République démocratique du Viêt Nam, soutenue par le bloc communiste et d'autre part la République du Viêt Nam, soutenue militairement par les États-Unis. Le mur de Berlin est érigé à partir de la nuit du 12 août 1961, par la République démocratique allemande, qui tente ainsi de mettre fin à l'exode croissant de ses habitants vers la République Fédérale d'Allemagne. La crise de Cuba est une série d'événements survenus du 16 octobre au 28 octobre 1962 et qui opposait les États Unis et l'Union soviétique au sujet des missiles nucléaires soviétiques déployés sur l'île de Cuba. Mai 68 est un terme désignant de manière globale l'ensemble des mouvements de révolte survenus en France entre mai et juin 1968. Ces événements constituent une césure marquante de l'histoire contemporaine française, caractérisées par une vaste révolte spontanée, de nature à la fois culturelle, sociale et politique, voire philosophique, dirigée contre la société traditionnelle, le capitalisme et l'impérialisme.

institutionnelle et la conquête de la deuxième Coupe du monde.[18] Le monde vit ainsi une transformation où pèse le poids des idéologies. Par ailleurs, le marxisme, bien qu'étant un athéisme idéologique, n'en est pas moins un messianisme toutefois épuré de la figure d'un messie, car l'égalité et le bien commun sont de mise. De ce fait, les militaires au pouvoir formulent et fondent la « révolution rédemptrice » sur la doctrine de l'idéologie de la sécurité nationale et les théories de la guerre contre-révolutionnaire, car ils considèrent qu'ils sont les seuls à même d'organiser la défense du pays contre le communisme international qui, selon eux, rôde au Brésil.

La « révolution rédemptrice » : croire ou résister ?

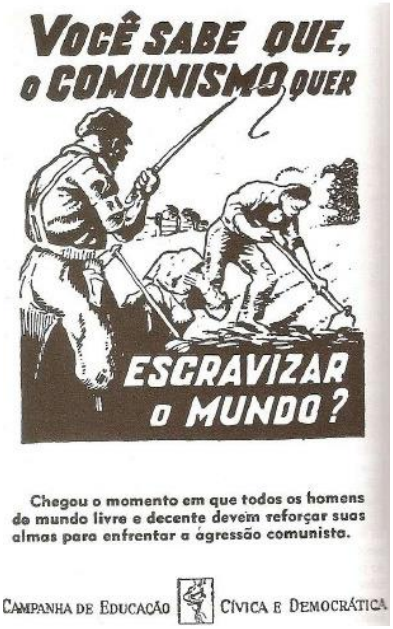
Le système dictatorial établi en 1964 se caractérise par l'absence d'un leader charismatique. Il est la conséquence d'une forte pression sociale exprimée par des manifestations publiques. Le pouvoir est exercé par des groupes influents, issu de la bourgeoisie et des entrepreneurs internationaux. Le carence d'un chef incontesté explique l'importance que les putschistes donnent à se faire reconnaître, en tant qu'un groupe, par la société brésilienne, comme les meneurs de la Révolution rédemptrice, contre la menace révolutionnaire communiste.[19] La Révolution au Brésil, dite « rédemptrice » se situe entre deux mouvements à caractère populaire et patriotique. Le premier est la « marche de la famille avec Dieu et pour la liberté ». Cette marche a lieu le 19 mars, jour de la fête de saint Joseph, patron de la famille, et elle réunit cinq-cents mille personnes dans les rues de São Paulo.[20] Le second mouvement a

[18]- En 1960 est inaugurée la nouvelle capitale du Brésil, la ville de Brasilia, par le président Juscelino Kubitschek (1956-1961). Le président Jânio Quadros (janvier-août 1961), le remplace et sept mois après, il démissionne. Son vice-président, João Goulart (1961-1964), le remplace. Accusé de tendances communistes, João Goulart est renversé par le coup militaire de mars de 1964.
- La crise institutionnelle s'aggrave après la publication de l'Acte institutionnel n° 5. Ce décret suspend la constitution de 1946, dissout le Congrès, suspend les libertés individuelles et établit un code de procédure pénale militaire qui autorise l'armée et la police à arrêter, puis à emprisonner, hors de tout contrôle judiciaire.
- En juin 1962, lors de la coupe du monde au Chili, le Brésil devient champion mondial de football pour la deuxième fois.

[19]Il faut souligner que dans le marxisme occidental, redécouvert à partir des années 60, le sens du mot « révolution », sous la plume de certains auteurs, tels que le philosophe Walter Benjamin (1892-1940), Ernst Bloch (1885-1977) ou le philosophe Hongrois Georg Lukács (1885-1971), ainsi que chez l'historien des religions Gershom Scolem (1897-1982), se trouve associé au messianisme religieux, c'est-à-dire, l'établissement du « *royaume de Dieu sur terre*[19]». Pour ces penseurs, le marxisme reste un messianisme révolutionnaire. Ces idées trouvent leur origine dans le prophétisme biblique. En effet, ce prophétisme s'enracine dans la croyance d'un peuple élu et de sa mission historique pour sauver l'humanité. Dans cette perspective, l'acteur principal de la révolution est le peuple choisi, c'est-à-dire, le prolétariat et sa praxis qui mène au rétablissement d'une harmonie originaire, celle d'un Paradis perdu.

[20]Voici ce que dit dans son discours, devant les escaliers la cathédrale de São Paulo, le prêtre et sénateur Mário Calazans (1911-2007) : « Aujourd'hui est le jour de la saint Joseph, patron de la famille, notre saint patron. Fidel Castro est le saint patron de Brizola. Il est le saint patron de Jango. Il est le patron des communistes. Nous

lieu le 02 avril, à Rio de Janeiro. Il est organisé pour remercier Dieu pour le salut apporté à la nation par la main des militaires. Cette manifestation devient la « marche de la victoire ». Le nombre de participants est d'environ un million de personnes.[21] La Révolution rédemptrice divise le pays mais la majorité de la hiérarchie catholique appuie le mouvement militaire. Le clergé se prononce sur le régime en juin 1964, en ces termes : « *Nous rendons grâce à Dieu qui a répondu aux prières des milliers de Brésiliens et nous a délivré du danger communiste, nous remercions les militaires qui, au risque de leurs vies, se sont levés au nom des intérêts suprêmes de la nation*[22] ».



Ill.2 : « Vous savez que le communisme veut asservir le monde ? Il est arrivé le moment où tous les hommes du monde libre et décent doivent renforcer leur âme pour faire face à l'agression communiste. Campagne d'éducation civique et démocratique »

L'Assemblée des évêques brésiliens, la CNBB, est créée en 1952 par Dom Hélder Câmara (1909-1999). Ordonné évêque en mars 1964, il devient l'archevêque de Recife jusqu'à 1984. Dom H. Câmara sera tout au long de sa vie ecclésiastique un des grands instigateurs au Brésil de la mise en œuvre des directives du concile Vatican II, sur la doctrine sociale de l'Église. Au cours de sa vie, il s'emploie à diminuer les différences sociales et

sommes le peuple. Nous n'appartenons pas au rassemblement de Guanabara, soutenu par la corruption. Voici plus de 500 mille personnes pour dire au Président de la république que le Brésil veut la démocratie, pas la tyrannie rouge. Nous vivons à l'heure hautement œcuménique de la Constitution. Et voici la réponse au rassemblement de Guanabara : Non ! Non ! Non ! […] Ici, nous sommes sans chars de guerre, sans mitrailleuses. Nous sommes avec notre âme et notre arme, la Constitution ». Le journal *Folha de São Paulo,* le vendredi 20 mars 1964. Site visité le 22/02/18 : http://almanaque.folha.uol.com.br/brasil_20mar1964.htm

[21]CHIRIO, Maud, *Op. cit.*, p. 105.

[22]BRUNEAU, Thomas, *O catolicismo brasileiro em época de transição*, São Paulo, editora Loyola, 1989, p. 214.

économiques existantes dans son diocèse. Il est un des défenseurs du renouveau catholique et de la théologie préférentielle pour les pauvres, la Théologie de la libération.[23] Cette nouvelle approche de l'évangile fait paraître pendant le miracle économique et les années de plomb, les Communautés Ecclésiales de Base, CEB.[24] Ces communautés deviennent un des rares espaces de liberté de la parole publique où se nouent l'expérience personnelle, la solidarité et l'apprentissage démocratique. En somme, la branche progressiste de l'Église catholique, clercs et laïcs, « *se sent autorisée à représenter la société civile et déploient un rôle notable dans la recherche du respect des droits de l'homme et de la démocratie* », [25] et cela, jusqu'à la montée sur le trône pontifical du pape Jean Paul II.[26]

S'il est possible de parler du rôle des pratiquants catholiques et des communautés de base comme des promoteurs des mouvements sociaux, syndicaux et même de la création du Parti des Travailleurs (PT) en 1980 ; la hiérarchie catholique à son tour, habituée depuis toujours à recevoir des missionnaires et depuis, des prêtres *Fidei donum,*[27] avait de grandes difficultés à obtenir des autorités gouvernementales des visas pour le clergé et les religieux. De fait, le régime militaire craint un flux de prêtres étrangers de doctrines peu orthodoxes. En revanche, il ne se soucie pas d'un nombre chaque fois plus grand d'Américains qui arrivent pour s'établir sur le sol brésilien et construire des églises pentecôtistes ou évangéliques. Ces mouvements pentecôtistes se développent à partir des années 1950.[28] Ils ont un taux de

[23]Ce mouvement socioreligieux marqué par la théologie et les analyses marxistes apparaît à la fin des années 1950 en Amérique latine, au sein de l'Eglise catholique. Cette théologie prône la lutte contre la pauvreté et la défense des opprimés. L'expression « Théologie de la libération » a été inventée par l'évêque péruvien Gustavo Gutiérrez et a été lancée lors du congrès de Medellin en 1968. Parmi ses représentants et théoriciens, il y a les évêques Dom Hélder Câmara, Oscar Romero et Samuel Ruiz, l'ex franciscain, Leonardo Boff, et le jésuite Jon Sobrino.

[24]Le théologien Leonardo Boff définit la CEB, en ces termes : « La Communauté ecclésiastique de base est constituée par un groupe de 15 à 20 familles ou plus, qui se réunissent autour de la parole de Dieu pour exprimer et alimenter leur foi, discuter à la lumière de cette parole, leurs problèmes et s'entraider ».
BOFF, Leonardo, *E a Igreja se fez povo. Eclesiogénese : A Igreja que nasce da fé do povo*, Petrópolis, editora Vozes, 1986, p. 94.

[25]DE ALBURQUEQUE SALLES, Severo, *Dictature et lutte pour la démocratie au Brésil (1964-1985)*, Paris, éditons l'Harmattan, 2005, p. 117.

[26] Karol Wojtyla (1920-2005), est élu le 16 octobre 1978, au Siège apostolique et prend le nom de Jean-Paul II.

[27]*Fidei donum* ou le don de la foi, est l'incipit de l'encyclique du 21 avril 1957, du pape Pie XII (1876-1958), qui invitait les évêques à autoriser leurs prêtres diocésains à partir, pour une durée limitée en Mission, notamment en Afrique.

[28]L'Assemblée de Dieu est installée au Brésil en 1911, par deux missionnaires suédois, Daniel Berg et Gunnar Vingren. En 1921, sont ordonnés les premiers pasteurs brésiliens qui reçoivent la responsabilité de la communauté nouvellement fondée. Aujourd'hui, des nombreuses dénominations sont nées depuis dans le pays. Les Assemblées de Dieu demeurent le mouvement pentecôtiste le plus solidement implanté au Brésil. Elles disposeraient de plus de 10 000 temples et compteraient entre sept et huit millions de fidèles. Les Assemblées de Dieu sont regroupées autour de deux principales organisations, la Convention générale des Assemblées de Dieu au Brésil, et la Convention nationale des Assemblées de Dieu au Brésil. Une myriade d'autres Églises, implantées régionalement, réclament également leur appartenance à l'Assemblée de Dieu. L'Église universelle du royaume de Dieu, « l'Universal », est créée en 1977, par un ancien employé de la loterie nationale, Edir Macedo, converti à l'âge de dix-huit ans au pentecôtisme dans l'Église Nova vida. En trente ans, elle est devenue

croissance assez élevé[29]. Ces nouveaux courants évangéliques sont, *grosso modo*, très conservateurs, ultralibéraux et millénaristes. Leur doctrine se repose sur l'autorité de la Bible, la véracité des Écritures, la conversion qui passe par une « rencontre » personnelle avec Jésus. Tout cela aboutit à une « seconde naissance », et celle-ci couronnée par le rôle personnel et évangélisateur de chaque membre de l'église, d'où leur grand prosélytisme.

Dans le contexte de la Guerre froide et de lutte contre le marxisme, les courants évangéliques et néo-pentecôtistes venus des États-Unis, reçoivent le soutien de la Maison Blanche et se placent contre les églises historiques, les courants catholique et protestant. Ils dénonçant l'exégèse des textes bibliques, le dialogue œcuménique et du point de vue des sciences humaines, la théorie de l'évolution. Les réprimandes du pape Jean-Paul II à l'encontre de la Théologie de la libération, et dans les années 1980, sa condamnation par le cardinal Joseph Ratzinger,[30] président de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi,[31] laissent le champ libre à l'action sociale des mouvements évangéliques. Ces nouvelles églises capitalisent, pas seulement les inquiétudes politiques des chrétiens mais aussi celles véhiculées par la révolution sexuelle de la fin des années 1960. Ils s'opposent à la permissivité sexuelle, le féminisme, le divorce, les revendications des homosexuels, la contraception, l'avortement. Enfin, aujourd'hui, avec l'avènement des nouvelles technologies

---

la plus puissante dénomination pentecôtiste après les Assemblées de Dieu. Elle disposerait d'au moins 2000 temples à travers le Brésil. Elle calque son modèle d'organisation sur celui de l'Église catholique. Présente dans une cinquantaine de pays, « l'Universal » revendique entre cinq et six millions de membres à travers le monde.

[29]« La croissance des évangéliques au Brésil continue d'être intense et maintenant, selon une enquête menée à l'échelle nationale par l'Institut *Datafolh*a, le nombre atteint 29%, soit sept points de plus que le recensement de 2010 de l'Institut brésilien de géographie et de statistiques (IBGE) ».

Pourcentage d'évangélistes par région au Brésil

Régions	*Août 2006*	*Août 2016*
Nord et Centre-ouest	16%	15%
Nord-est	20%	27%
Sud-est	51%	43%
Sud	13%	15%

Le journal *Folha de São Paulo*, du 26 décembre 2016. Site visité le 23/02/18 :
http://media.folha.uol.com.br/datafolha/2016/12/28/da39a3ee5e6b4b0d3255bfef95601890afd80709.pdf

[30]Le cardinal Joseph Ratzinger (1927-) a été le Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, de 1981 à 2005. Le 13 mai 2005, il monte sur le trône pontifical sous le nom de Benoît XVI. Mgr William Joseph Levada 1936-), archevêque de San Francisco, États-Unis, lui succède comme président de la Congrégation (2005-2012). Depuis juillet 2017, le Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi est le jésuite Espagnol Luis Ladaria Ferrer (1944-).

[31]Cette Congrégation est l'ancienne Sacrée congrégation de l'inquisition romaine et universelle, fondée par le pape Paul III (1468-1549), dans la bulle *Licet ab initio* du 21 juillet 1542. Elle avait pour mission de lutter contre les hérésies. Le 29 juin 1908, le pape Pie X (1835-1914), réforme l'institution et lui donne le nom de Sacrée congrégation du Saint-Office. Elle a pour but de veiller à la pureté de la doctrine et des mœurs. Le 7 décembre 1965, le pape Paul VI (1897-1978), dans son Motu proprio, *Integrae servandae* (1965), délimite ses nouvelles fonctions qui seront précisées le 28 juin 1988, par le pape Jean-Paul II, dans sa constitution apostolique *Pastor Bonus.*

et avec un prosélytisme sans complexe, ces mouvements utilisent de plus en plus les médias et deviennent propriétaires des chaînes de télévision pour véhiculer leurs lobbys et leurs idées.

Bien que la majorité de la population brésilienne soit issue du métissage, blancs, amérindiens et noirs, il faut dire que la culture et surtout la croyance dans les ancêtres a toujours subi les persécutions de la part de la classe dominante et de l'Église catholique. L'avènement de la République et de sa première charte constitutionnelle en 1891, établit la séparation du pouvoir temporel et spirituel et concède la liberté de culte aux autres religions. Le Code pénal d'octobre 1890, dans son article 157, prévoit la répression de pratiques qui consistent à guérir par la transe, la sorcellerie, le spiritisme. La persécution s'accentue pendant l'ère Vargas, l'*Estado Novo,*[32] qui croit à l'assimilation des afro-descendants par la suppression de leur particularisme culturel, dont le ciment était religieux. Il faut remarquer que la pratique religieuse du candomblé, dans l'État de Bahia, par exemple, était épargnée par cette répression en raison de sa fréquentation par quelques intellectuels et chercheurs, tels que le Brésilien, Oswaldo Cruz (1872-1917), et les français Roger Bastide (1921-1974), et Pierre Verger (1902-1996), ainsi que les liens de certains politiques avec ces maisons de culte.

Dans les années 1960, la popularité du carnaval et son expression dans l'espace public grandissent, grâce à l'adhésion par les classes sociales plus aisées de la société dans les grands centres urbains, au contact avec la population afro-descendante. Ce phénomène social est suivi de près, ou est plutôt la conséquence d'une conscientisation identitaire noire qui commence à se développer dans les grandes villes. Au Brésil, ce mouvement est influencé par la question de l'émancipation des afro-américains tel que le *Black power*,[33] et leur place dans la société. À la suite du coup d'état militaire, les activistes afro-brésiliens vont à la fois, mettre en question le projet d'une « démocratie raciale » et lutter pour la fin de la dictature. Quant à la pratique religieuse pendant le miracle brésilien, la répression se déplace de la maison des cultes vers la chasse aux contestataires du régime. En conséquence, des lieux de culte afro-brésilien prolifèrent. À titre d'exemple, la période qui couvre 1964 à 1969, les religions de matrice africaine ouvrent des maisons de culte dans tout le pays. Selon l'Institut brésilien de géographie et statistiques, l'IBGE, l'*Umbanda*, un rite d'origine afro-brésilienne, a un taux de

[32]Après la Révolution de 1930, orchestrée par Getulio Vargas (1882-1954), et pour continuer à exercer le pouvoir, ce dernier, pour empêcher les élections présidentielles en janvier 1938, donne un coup d'état le 30 septembre 1937, et établit par la suite, l'*Estado novo* qui perdure jusqu'au 29 octobre 1945.

[33]Le terme Black Power apparaît dans les années 1960, aux États-Unis. C'est un concept à la fois politique, culturel et social des Noirs. Il est contemporain du Mouvement des droits civiques, dont la figure la plus importante est Martin Luther King (1929-1968). Parmi les mouvements politiques qui recouvrent les Black Powers, se trouvent les Black Muslims et les Black Panthers.

croissance de 324% entre 1964 et 1969.[34] En 1988, année du centenaire de l'abolition de l'esclavage, décrétée par la princesse Isabel (1846-1921), et la ré-démocratisation du pays, la nouvelle Constitution reconnaît le racisme comme crime. Bien que la constitution brésilienne, du point de vue pratique, n'ait pas changé la condition de vie des afro-descendants elle a permis, au moins, le développement et l'initiative d'une culture enracinée dans l'héritage africain. En somme, les études sur le régime militaire au Brésil abordaient davantage les thèmes liés à la résistance, la lutte contre le régime ou la gouvernance des militaires, il est désormais possible de trouver des études sur le rapport entre les religions chrétiennes, les pratiques religieuses et le pouvoir politique.

Culture et civisme, vers une manipulation idéologique

Au Brésil, dans un contexte international de Guerre froide et de dispute idéologique s'étend parmi les afro-descendants des mouvements de « conscientisation noire ». Pendant la dictature et même avec l'interdiction des manifestations publiques, certains mouvements noirs défilent et dénoncent le racisme. Ces mouvements en profitent aussi pour se battre pour une amélioration des conditions de vie.[35] Dès lors, la communauté noire décide de choisir comme date commémorative le 20 novembre, jour de la disparition de Zumbi dos Palmares (1655-1695), assassiné pour avoir défendu les droits des esclaves. Le 20 novembre devient le jour de la « conscience noire ». D'ailleurs, la commémoration de cette date naît en opposition au 13 mai, date de la signature de l'abolition de l'esclavage, en 1888, par la Princesse Isabel de Bragance (1846-1921). La propagande idéologique de la dictature militaire utilise la figure de la Princesse Isabel, la « Rédemptrice du Brésil », pour affirmer sa « générosité » et répandre le mythe de la démocratie raciale. Dans un acte symbolique, la dictature rapatrie ainsi la dépouille de la Princesse Isabel, qui quitte le sol français le 13 mai 1971et revient au Brésil pour être inhumée dans la cathédrale de saint Pierre, dans la ville impériale de Petrópolis, dans l'état de Rio de Janeiro.

[34]SOUZA, Fabíola Amaral Tomé de, « Umbanda e ditadura: relaçéoes, legitimação e reconhecimento », n *Revista Angelus novus*, Université de São Paulo, VII:11, 2016, pp. 13-32. Site visité le 02/01/2018 : file:///C:/Users/lsh/AppData/Local/Packages/Microsoft.MicrosoftEdge_8wekyb3d8bbwe/TempState/Downloads/96765-269188-1-PB.pdf

[35]Les mouvements sociaux des années 1960 abordent des questions liées à l'identité, à la culture et à la population afro-brésilienne les plus connus sont : *Grupo Palmares*, créé à Porto Alegre en 1971, le *Centro de estudos e arte negra* (Cecan), fondé en 1972, à São Paulo, la *Sociedade de intercâmbio Brasil-Africa* (Sinba), inaugurée en 1974, à Rio de Janeiro, le *Bloco afro Ilê Aiyê*, crée à Salavador. ARISPE, Fernanda Nunes da Silva, *Consciência negra como notícia: o 20 de novembro da RBS TV*, Rio Grande do Sul, Universidade Federal de Santa Maria, 2011, p. 7.
Site visité le 02/02/2018 : http://www.intercom.org.br/papers/regionais/sul2012/resumos/R30-1307-1.pdf

C'est aussi dans les années 1960 qu'une dynamique à la fois sociale et culturelle s'articule autour des grandes villes. L'activité politique de la classe étudiante s'organise autour de la UNE, Union nationale des étudiants, créée le 11 août 1937[36] ; de même que la mobilisation des syndicats agricoles et industriels s'intensifie. Toute cette agitation perdure au début du coup militaire ainsi que les activités artistiques, surtout musicale et théâtrale. En 1953, le théâtre d'*Arena* et en 1958, le théâtre *Oficina* voient le jour dans la ville de São Paulo. Chez eux se jouent des pièces engagées et souvent celles-ci sont caractérisées par un nationalisme et une critique envers la censure culturelle. Cette censure s'accentue avec la promulgation de l'Acte institutionnel n° 5, AI-5. Ce moment de l'histoire national brésilienne est aussi marqué par les festivals de chanson qui ont lieu entre 1965 et 1968. Le répertoire de ces festivals est marqué par des chansons et des paroles de protestation. Pendant le miracle brésilien, la censure s'établit partout : dans le théâtre, la musique, le cinéma, la presse. La dictature divise la classe artistique, surtout les musiciens, entre ceux qui sont pour l'affrontement direct du régime et ceux qui choisissent l'art comme l'expression contestataire mais à travers la métaphore, les jeux de mots.

Le *Cinema Novo* reflète dans la production cinématographique les perspectives et transformations de la société brésilienne des années 1960 et 1970. Son principal représentant, le cinéaste Glauber Rocha (1939-1981), confère à la question de la pratique religieuse un abordage particulier car, pour lui, le cinéma est aussi un instrument de libération de l'aliénation religieuse et de lutte contre la domination politique. La révolution de 1964, et par conséquent, l'institutionnalisation de la production cinématographique à partir de 1969, avec la création de l'*Embrafilme*[37], portent d'autres thématiques à la réflexion telle que la réalité nationale et l'identité brésilienne. Le gouvernement militaire à partir de 1972, élabore une politique culturelle qui sera défendue par certains cinéastes. Cette proximité permet plus d'investissement dans la production nationale et de facilité dans la grande distribution. Pendant le miracle économique, le ministère de l'Éducation, sous la gestion de Jarbas Passarinho (1969-1973), élabore le Plan d'action culturelle, dans le but de financer des projets culturels et de désamorcer les relations tendues entre l'état et la classe artistique.

Ce rapport conflictuel est le fruit de la politique de contrôle de la production artistique. La censure est à la fois répressive mais aussi disciplinaire puisqu'elle cherche à « orienter » les arts, et même à s'immiscer dans le processus de création des œuvres. L'appareil répressif

[36]Site visité le 23/02/2018 : http://www.une.org.br/memoria/historia/
[37]Entreprise nationale de production et distribution de films. Créée par Décret, n° 862, le 12 septembre 1969. Cette entreprise est dissoute le 16 mars 1990, par le président Fernando Collor de Mello.
Site visité le 23/02/2018 : http://ctav.gov.br/2008/10/10/a-embrafilme/

de l'état porte une grande attention à la production musicale en raison de la parution des grands mouvements tels que la *Bossa nova*, le *Tropicalisme* et la *Jovem guarda*. Ces nouveaux rythmes de la musique populaire brésilienne, la *MPB*, se font connaître davantage grâce aux festivals de chanson organisés par la télévision. Au début des années 1970, la télévision dispute avec la radio le rôle de principal divulgateur de communication. Les feuilletons, les *télénovelas*, avec leurs bandes musicales poussent le développement du marché et de la production phonographique. En termes géographiques, ces mouvements de la MPB se situent dans l'axe des deux grandes métropoles brésiliennes, Rio de Janeiro et São Paulo, et ils sont issus de la modernisation et de l'urbanisation. Leurs mentors sont originaires de la classe moyenne et universitaire. Dès 1969, des artistes tels que Caetano Veloso (1942-), Gilberto Gil (1942-), Chico Buarque de Hollanda (1944-), Edu Lobo (1943-) et Geraldo Vandré (1935-), partent volontairement vers l'exil.

Parmi ces derniers, le chanteur compositeur Caetano Veloso est un des précurseurs du mouvement *Tropicalisme* qui consiste, *grosso modo*, à ingurgiter, à récupérer tout ce qui était considéré de mauvais goût, pour ensuite, le transformer, et tout cela dans un climat de répression politique. Une des caractéristiques de ce mouvement, est son trait messianique, de même qu'une profusion de sentiments, « *la joie, l'art au service de la vie, réaffirmant le désir d'inventer de nouveaux modes de vivre, avec la douleur, la souffrance, l´oppression du silence imposée par la dictature militaire. La joie comme le lieu du oui, de la lutte et pas du deuil. Pourquoi pas ?* » [38]. Quant à Chico Buarque, compositeur et interprète, ses chansons sont des cibles constantes du Service de censure de divertissements publiques, le SCDP. Il utilisera tout au long de la dictature des figures de langage, métaphores, inversion des mots pour échapper au contrôle de la censure. Malgré la pression du régime militaire, Chico Buarque continue sa production artistique. Vu comme symbole de la résistance, cependant, il refuse de se laisser enfermer dans ce rôle et s'éloigne pendant quelques années de la scène.

La censure de la production artistique par le régime militaire avait comme but la manutention d'une moralité et la préservation des us et coutumes bien ordonnés. Encore une fois, les militaires se sentaient les garants d'une « société utopique ». Ils se croient être « *supérieurs aux civils en question de patriotisme, connaissance de la réalité brésilienne et de*

[38]DINIZ, Julio, « Anthropophagie et Tropicalia – dévoration / dévotion », Colloque Brésil/Europe : Repenser le Mouvement Anthropophagique, le 20 et 21 juin 2007, p. 29. *Papiers,* publication numérique, Collège International de Philosophie, Paris, n° 60, septembre 2008.
Site visité le 18/11/17 : http://www.ciph.org/IMG/pdf/papiers60.pdf

rectitude morale[39] ». Pendant le « miracle économique », pour le régime militaire le patriotisme doit être au centre de l'engagement de tous, civils et militaires. La rhétorique de l'espérance est présente dans la propagande officielle. Il est question des richesses naturelles, de démocratie raciale, d'esprit festif du peuple brésilien revus et réinterprétés en fonction de la réalité économique. La propagande idéologique se charge de créer des slogans et des expressions nationalistes tels que « Personne ne retient ce pays », « Ninguém segura esse país », « Vers l'avent, Brésil ! », « *Pra frente, Brasil !*», « Hier, aujourd'hui et toujours : Brésil ! », « *Ontem, hoje et sempre : Brasil !* »

L'autre aspect lié à la propagande idéologique menée par les militaires consiste à donner un « visage » moderne au pays, en construisant des ponts tel que le pont Rio-Nitéroi, des routes, comme la Transamazonienne, des viaducs, des stades de football. En 1971, le Brésil détermine ses eaux territoriales et les fixe à 200 milles sans la reconnaissance par les Nations Unies. Enfin, la propagande idéologique va chercher dans le passé de la nation les héros de l'histoire. Des commémorations sont organisées dans tout le territoire autour des personnages comme Tiradentes (1746-1792), José Bonifácio de Andrada (1763-1838), Dom Pedro I (1798-1934), Santos Dumont (1873-1982) et Getúlio Vargas (1882-1954). Dans la recherche de légitimité historique et dans le but d'une construction de son image publique, les militaires instrumentalisent la législation, les manuels scolaires, la production médiatique et organisant des fêtes civiques. Des grandes mises en scène sont orchestrées autour des fêtes chargées de symboles patriotiques tels que la commémoration de la fête de l'Indépendance, le 7 septembre, la fête de la Conjuration, le 21 avril, le jour du Soldat, le 25 août, et le jour du Drapeau, le 19 novembre.[40]

La croissance économique du Brésil entre 1969-1973, est en soi, une figure messianique, surtout pour la classe moyenne, tandis que pour les pauvres, victimes du chômage et des bas salaires, cette croissance reste un mirage. Au miracle économique s'ajoute les abus de pouvoir et la torture et tout cela au milieu d'un grand optimisme national marqué par la conquête du troisième titre de champion du monde de football en 1970[41], la première victoire d'un brésilien en Formule Un, Emerson Fittipaldi (1946-) , sacré champion du monde en 1972 et 1974. Le Brésil est, selon la dynamique de la propagande officielle décrit comme

[39]ARAUJO, Maria Celina D. *et al., Visões do golpe: a memória militar sobre 1964,* Rio de Janeiro, editora Relume-Dumará, 1994. p. 9.
[40]CHIRIO, Maud, *Op. cit*, p. 91.
[41]La première édition de la Coupe du monde organisée par la FIFA, Fédération internationale de football association, a lieu en 1930, à l'Uruguay. Depuis, le Brésil a été champion de football et a rapporté les coupes suivantes : en 1958, en Suède; en 1962, au Chile ; en 1970, au Mexique ; en 1994, aux Etats Unis et en 2002, en Corée/Japon.
Site visité le 23/02/2018 : http://fr.fifa.com/

un pays moderne et unifié. Et ceci, grâce à son passé, à travers les personnages de son histoire et à son présent, à travers les exploits collectifs et la croissance économique. Il faut ajouter à cela son statut de champion de football et d'automobile. Enfin, pour personnaliser cette cohésion sociale et patriotique, le drapeau et l'hymne national sont mis en avant. Les militaires choisissent donc de se glisser dans cette tradition pour mieux l'utiliser dans la représentation idéologique et dans le maintien de la domination.

En s'appuyant sur ces éléments idéologiques, le régime militaire corrobore un mythe fondateur moderne. Ils se voient et véhiculent l'image des « sauveteurs » de la nation. Le mythe incorpore, d'un côté, l'image messianique puisqu'il combat la menace communiste, de l'autre côté, l'image millénariste de bonheur et progrès social partagé par tous. Bref, le miracle économique n'est au fond, du point de vue des représentations, que le combat final entre la lumière, la démocratie, et les ténèbres, les communistes. Soit, le Bien, les militaires, le Mal, la menace communiste. Même si du point de vue historique, cette dichotomie succombe dès la première crise pétrolière en 1973, cependant, dans l'imaginaire collectif, il est encore difficile de mesurer le soutien de la population ainsi que le degré de légitimité de la Révolution rédemptrice de 1964. Dépasser le tabou, délier les langues, ouvrir des archives de cette période demeure un champ à la fois pour la recherche historique mais aussi pour la mémoire collective.[42]

Conclusion

L'histoire de la période de la dictature militaire au Brésil est marquée par des traits messianiques. Il a été question dans cette analyse de montrer que, depuis la création des Forces armées et de la proclamation de la République, les militaires apparaissent souvent, dans les moments difficiles, comme les sauveurs de la nation. Des traits messianiques avec une promesse d'un Brésil meilleur se trouvent aussi dans les discours populistes des présidents civils. A titre d'exemple, il y a les discours prononcés par le Président Getúlio Vargas et sa Révolution, en 1930 et le Président Juscelino Kubitschek (1902-1976) et son Plan de *Metas,* en 1950[43]. La rhétorique idéologique des militaires dans les années 1970,

[42]CHAUI, Marilena, " O mito fundador do Brasil ", en *Folha de São Paulo*, São Paulo, 26/03/2000.
Site visité le 08/12/2017 : http://www1.folha.uol.com.br/fsp/mais/fs2603200003.html
[43]Texte écrit par Suely Braga DA SILVA, traduit et adapté par nous :
« Il fallait oser, et JK a osé annoncer son programme de gouvernement - 50 ans de progrès en 5 ans de réalisations, dans le plein respect des institutions démocratiques. Cet idéal de développement a été consolidé dans un ensemble de 30 objectifs à atteindre dans divers secteurs de l'économie, qui est devenu connu sous le

autour du « miracle économique » et de la doctrine de la « sécurité nationale » n'échappent pas à cette règle.

Les présidents brésiliens, qu'ils soient civils ou militaires, semblent vouloir incarner les grandes composantes du messianisme, c'est-à-dire, qu'ils sont à la fois, le messie et le prophète, en d'autres termes, le sauveur et l'annonciateur. Dans cette perspective, ils sont les garants de la promesse mais aussi ses instigateurs. Le Brésil est la Terre promise, le Paradis perdu. Il est le fruit d'un imaginaire utopique, d'abord de l'homme européen, ensuite du Brésilien lui-même. Les militaires instigateurs du coup d'état de 1964, se sentent tantôt comme étant le Prophète, tantôt comme étant le Sauveur d'un pays en quête d'autonomie économique, sociale et politique. L'autre pendant du messianisme judéo-chrétien, la Promesse de vivre dans une Terre où « *coule le lait et le miel*[44]», montre que l'histoire nationale depuis les prémices de la colonisation en passant par les mouvements sociopolitiques, tels que la guerre de *Canudos* (1896-1897), et la guerre des *Contestado* (1912-1916), sont liés directement à la question de la propriété terrienne. Il est probable que, tant qu'une large réforme agraire ne soit pas faite au Brésil, le paysannat sera toujours dans l'attente d'un « sauveur » qui viendra l'ôter de la précarité. Avant le coup d'état, le discours est plutôt d'ordre apocalyptique, puisqu'il envisage le pire pour le Brésil, c'est-à-dire, l'assaut du communisme par la voie publique. Par ailleurs, du point de vue religieux, la Théologie de la libération qui regroupe dans ses traits le messianisme biblique mais aussi une analyse marxiste, n'aurait pu naître qu'en Amérique latine, dans le contexte sociopolitique qui est le sien. Ce qui explique pourquoi ses racines idéologiques liées à la question latifundiaire se trouvent au Mexique et au Brésil. Enfin, les discours politiques des années 1969-1973, prônent la promesse d'un Brésil moderne et émancipateur.

La promesse divine d'accorder au peuple élu, un Messie, une Terre promise, grâce à sa Parole, continue de hanter le monde judéo-chrétien, et tout spécialement le Brésil. Aujourd'hui encore, pour beaucoup, les origines sociales de l'ancien président Brésilien, Ignacio da Silva, Lula (1945), et son élection (2003-2010), rentrent dans cette perspective messianique, puisque son action envers les couches sociales les plus pauvres est vue comme salutaire. À cela, il faut ajouter les « promesses » qu'il tient. Le contexte socioéconomique des années Lula montre bien qu'il n'y a pas qu'UN miracle économique au Brésil, mais qu'il

---

nom de Programme ou Plan d'objectifs. Au dernier moment, le plan comprenait un autre objectif, le 31, appelé méta-synthèse : la construction de Brasília et le transfert de la capitale fédérale, le grand défi de JK ».
Centre de pesquisa e documentação de História contemporânea do Brasil. Fundação Getúlio Vargas, FGV.
Site visité le 23/02/2018 : http://cpdoc.fgv.br/producao/dossies/JK/artigos/Economia/PlanodeMetas

[44] *Exode*, chapitre XXXIII, verset 3.

y a eu plusieurs petits miracles tout au long du XXe siècle. Par ailleurs, comme conséquence ou comme déclencheur de ces « petits miracles économiques », nous voyons apparaître chaque fois dans le paysage politique un homme qui sait « profiter » de l'occasion pour s'établir comme le défenseur ou le garant de la nation.

Nous remarquons, enfin, que le messianisme brésilien continue de diviser la nation brésilienne dans ses représentations. Pour la classe bourgeoise, bienpensante, le messianisme reste une expression de la culture, un objet à la fois artistique et d'étude, comme a su bien l'exprimer l'écrivain pré-moderniste, Euclides da Cunha (1866-1909), dans son œuvre, *Os Sertões* (1902), ou le cinéaste, Glauber Rocha (1939-1981) dans ses films. Pour la classe pauvre, le messianisme est partie intégrante de sa croyance et s'exprime dans le culte chrétien, Jésus le sauveur, ou dans le culte afro-brésilien, les entités comme médiateurs et intercesseurs. Ce messianisme est donc l'une des composants de l'ethos brésilien, qui porte aussi la responsabilité de la scission de la société brésilienne. L'histoire du coup d'état de 1964 n'a pas encore été totalement étudiée et analysée par les spécialistes en Sciences humaines. Des zones d'ombre sur l'appui de la société brésilienne à ce coup d'état demeurent. De fait, la dictature militaire est venue pour apaiser la nation, rétablir « l'ordre » que les engagements politiques, les réformes défendues par le président João Goulard (1918-1976), avaient troublés. S'il est vrai que la dictature n'aurait peut-être pas pu se consolider sans les auspices de l'Église catholique, il est aussi vrai que sans cette même institution et son combat, la ré-démocratisation sans violence n'aurait pas suivi son cours. Aujourd'hui une Commission nationale pour la vérité est établie dans tout le Brésil afin de chercher les zones d'ombres de cette période. La société brésilienne s'applique désormais à connaître ce passé récent pour ainsi mieux appréhender son futur.

Bibliographie

ANTOINE, Charles, *Les Catholiques brésiliens sous le régime militaire : 1964-1985*, Paris, éditions du Cerf, 1987.

ARAUJO, Maria Celina D. *et al., Visões do golpe: a memória militar sobre 1964,* Rio de Janeiro, editora Relume-Dumará, 1994.

BOOF, Leonardo, *E a Igreja se fez povo. Eclesiogénese : A Igreja que nasce da fé do povo*, Petrópolis, editora Vozes, 1986.

BRUNEAU, Thomas, *O catolicismo brasileiro em época de transição*, São Paulo, editora Loyola, 1989.

CHIRIO, Maud, « Fêtes nationales et régime dictatorial au Brésil », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Paris, presses de Sciences Po., n° 90, 2006/2, pp. 89-108.

DE ALBURQUERQUE SALLES, Severo, *Dictature et lutte pour la démocratie au Brésil*, Paris, l'Harmattan éditeur, 2005.

DELLA CAVA, R., *Igreja e Estado no Brasil do século XX: sete monografias recentes sobre o catolicismo brasileiro (1916-1964)*, São Paulo, Estudos Cebrap, nº 12, 1975.

DE QUEIROZ, Maria Isaura, *O messianismo no Brasil e no mundo*, São Paulo, editora Alfa-Omega, 1977.

DINIZ, Julio, « Anthropophagie et Tropicalia – dévoration / dévotion », colloque Brésil/Europe : repenser le Mouvement anthropophagique, le 20 et 21 juin 2007, pp. 25-30. *Papiers*, publication numérique, Collège International de Philosophie, Paris, n° 60, septembre 2008.

FAUCHER, Philippe, *Le Brésil des militaires*, Montréal, presses de l'université de Montréal, 1981.

FERNANDES, Florestant, *La revolución burguesa en Brasil*, México, Siglo XXI, 1974.

FURTADO, Celso, *Le Brésil après le miracle*, Paris, édition de la Maison des sciences de l'homme, 1987.

GASPARI, Elio, *A ditatura envergonhada*, São Paulo, companhia das Letras, 2002.

HILAIRE, Yves-Marie, *Histoire de la papauté*, Paris, éditions Tallandier, 1996.

MOTTA, Rodrigo Patto Sá, *Em guarda contra o « perigo vermelho » : o anticomunismo no Brasil (1917-1964)*, São Paulo, editora Perspectiva, 2002.

ORLANDI, Eni Pulcinelli, *Discurso fundador : A formação do país e a construção da identidade nacional*, Campinas, editora Pontes, 2003.

PRIEN, Hans-Jürgen, *Formação da Igreja evangélica no Brasil : Das comunidades teuto-evangélicas de imigrantes até a Igreja evangélica de confissão luterana no Brasil*, Petrópolis, editora Vozes, 2001.

SILVA, Vagner Gonçalves, *Imaginário, cotidiano e poder*, São Paulo, Selo negro edições, 2007.

VELOSO, Fernando A., VILLELA, André e GIAMBIAGI, Fábio, « Determinantes do "milagre " econômico brasileiro (1968/1973): Uma análise empírica », *Revista brasileira de economia*, Rio de Janeiro, fundação Getúlio Vargas, LXII, n° 2, 2008.